



AU-DELÀ DES TABOUS : UNE EXPLORATION QUALITATIVE DES REPRÉSENTATIONS DE LA SEXUALITÉ CHEZ LES JEUNES KINOIS

[Etapas de traitement de l'article]

Date de soumission : 12-10-2025 / Date de retour d'instruction : 15-10-2025 / Date de publication : 12-12-2025

Joël NZAMPUNGU IMBOLE

Université de Kinshasa, République Démocratique du Congo1

✉ joel.nzampungu@unikin.ac.cd

&

Rabbi MULILI N'SELE

Université Catholique du Congo, République Démocratique du Congo2

✉ donrabbimul@gmail.com

Résumé : Cette étude qualitative explore les représentations de la sexualité chez les jeunes de Kinshasa, en analysant la tension entre les valeurs traditionnelles, religieuses et l'influence de la modernité. L'analyse révèle un "paradoxe du silence" familial, qui pousse les jeunes à se tourner vers leurs pairs et les médias numériques pour s'informer, souvent au détriment de l'exactitude des informations. La religion est identifiée comme un puissant régulateur moral, créant une dissonance cognitive entre la norme de chasteté et les pratiques réelles. Enfin, le texte met en lumière la sexualité comme un champ de pouvoir et une transaction socio-économique, où l'aspiration à l'autonomie se heurte aux stéréotypes de genre et aux contraintes financières. Les résultats invitent à repenser l'éducation sexuelle en RDC en y intégrant les dimensions psychosociales et culturelles.

Mots-clés : Sexualité, jeunesse kinoise, représentations sociales, tabou, modernité, religion, genre, Kinshasa.

BEYOND TABOOS: A QUALITATIVE EXPLORATION OF THE REPRESENTATIONS OF SEXUALITY AMONG KINSHASA YOUTH

Abstract : This qualitative study explores the representations of sexuality among Kinshasa youth, analyzing the tension between traditional and religious values and the influence of modernity. The analysis reveals a "paradox of silence" within families, which pushes young people to turn to their peers and digital media for information, often at the expense of accuracy. Religion is identified as a powerful moral regulator, creating cognitive dissonance between the norm of chastity and actual practices. Finally, the text highlights sexuality as a field of power and a socio-economic transaction, where the aspiration for autonomy clashes with gender stereotypes and financial constraints. The results suggest rethinking sexual education in the DRC by integrating its psychosocial and cultural dimensions.

¹ Docteur en communication et doctorant en criminologie (Sécurité Intérieure), Joël NZAMPUNGU est enseignant-chercheur à l'école de criminologie de l'Université de Kinshasa.

² Prêtre du diocèse de Kenge, Rabbi MULILI est assistant et doctorant en Droit Canonique à l'Université Catholique du Congo et apprenant à l'Ecole de Criminologie de l'Université de Kinshasa.

Keywords : Sexuality, Kinshasa youth, social representations, Taboo, Modernity, Religion, Gender, Kinshasa.

Introduction

La sexualité, bien qu'universelle, est façonnée par des contextes sociaux et culturels qui en déterminent les expressions, les perceptions et les significations (Giddens, 1992). En tant que dimension essentielle (ou constitutive) de l'existence, elle englobe l'identité de genre, l'orientation sexuelle, l'intimité, le plaisir, la reproduction et les relations. Dans les sociétés africaines, et plus particulièrement dans le contexte urbain de Kinshasa, « la sexualité est un carrefour de forces contradictoires. Elle se situe à la jonction de traditions séculaires, souvent marquées par des normes strictes de moralité et de chasteté, et de l'influence croissante de la modernité, des médias occidentaux et des discours globalisés qui promeuvent la liberté sexuelle et l'autonomie individuelle » (Foucault, 1976, p. 55). Cette tension crée un terrain complexe où les jeunes naviguent entre des injonctions contradictoires rendant urgente la compréhension de leurs représentations de la sexualité.

En effet, la ville de Kinshasa, une mégapole de plus de 17 millions d'habitants, est un laboratoire social unique. Elle est un creuset où les valeurs traditionnelles cohabitent avec une culture urbaine dynamique, souvent influencée par les médias, la musique et de nos jours, les réseaux sociaux. Pour la jeunesse kinoise, la sexualité n'est pas seulement une question biologique ou de santé, elle est intimement liée à la quête d'identité, à la construction de relations intimes et à la négociation des dynamiques de pouvoir. Dans cet environnement où le dialogue ouvert sur la sexualité est souvent tabou, les informations circulent de manière informelle, fragmentée et parfois erronée, avec une forte probabilité d'exposer les jeunes à des risques.

Ainsi, cette recherche s'inscrit dans la nécessité de dépasser le silence pour explorer la richesse et la complexité des représentations sexuelles de cette population. Elle vise à répondre à la question de recherche principale suivante : Comment les jeunes Kinois construisent-ils leurs représentations de la sexualité dans un contexte de tension entre



valeurs traditionnelles, religieuses et modèles de modernité, et quelles en sont les implications sur leurs comportements et leur identité sexuelle ?

L'objectif général de cette recherche est d'explorer de manière qualitative les représentations de la sexualité chez les jeunes Kinois, en allant au-delà des tabous et des non-dits. Plus spécifiquement, il s'agit d'identifier et de décrire les représentations et les croyances des jeunes Kinois concernant la sexualité, d'analyser les sources d'information et les discours qui façonnent ces représentations (pairs, famille, médias, religion, etc.), de comprendre l'influence du contexte socioculturel de Kinshasa (traditions, modernité, religion) sur la perception de la sexualité, et de mettre en évidence les défis et les opportunités liés à l'expression de la sexualité dans cet environnement.

Compte tenu du contexte théorique et de la problématique, nous formulons les hypothèses suivantes : la première est que le silence familial sur les questions de sexualité pousse les jeunes Kinois à se tourner vers leurs pairs et les médias numériques comme principales sources d'information, ce qui influence directement leurs représentations et leurs pratiques sexuelles. La seconde est que les représentations de la sexualité chez les jeunes de Kinshasa sont le résultat d'une tension constante entre les normes de chasteté et de moralité imposées par les traditions et la religion, et les aspirations à la liberté et à l'autonomie sexuelle véhiculées par la modernité.

L'intérêt de cette recherche réside dans sa capacité à combler une lacune de la littérature. Alors que de nombreuses études sur la sexualité en RDC se sont concentrées sur des aspects épidémiologiques (prévalence du VIH/SIDA, grossesse précoce, etc.), peu d'entre elles ont adopté une approche qualitative pour explorer les significations subjectives et les récits personnels. En adoptant une démarche qualitative, cette étude vise à donner une voix aux jeunes, à comprendre leurs perceptions depuis leur propre perspective et à révéler la manière dont les tabous, les mythes et les croyances influencent leurs expériences et leurs choix. Les résultats

pourront servir de base pour le développement de programmes d'éducation sexuelle plus adaptés et culturellement pertinents en RDC.

Pour étayer ces hypothèses et contextualiser nos objectifs, il est nécessaire de se plonger dans la littérature scientifique existante. Une revue de la littérature exhaustive permettra de mieux cerner les principaux concepts (représentations sociales, normes de genre, culture de la sexualité), de situer notre recherche par rapport aux travaux déjà réalisés sur la sexualité des jeunes en Afrique et de justifier le choix de notre méthodologie qualitative.

1. Etat de l'art

Loin d'être un simple fait biologique, la sexualité est une construction sociale et cette recherche s'ancre dans un cadre théorique solide pour explorer les dynamiques à l'œuvre à Kinshasa outre le fait qu'elle s'appuie principalement sur la théorie des représentations sociales de Serge Moscovici (1961). Selon cette approche, « la connaissance du monde est une construction collective qui oriente les actions » (Moscovici, 1961, p. 28). L'application de ce cadre permet de comprendre que la sexualité est un ensemble de significations et de normes que les individus utilisent pour interpréter leurs expériences. Les représentations se forment par deux processus clés : l'ancrage, qui relie les concepts nouveaux à ceux déjà connus (comme associer la liberté sexuelle à la modernité occidentale), et l'objectivation, qui transforme des idées abstraites en réalités concrètes (comme le concept du corps comme "temple de Dieu" qui rend la pureté tangible). Ce cadre est indispensable pour décrypter comment les jeunes donnent un sens aux messages contradictoires qu'ils reçoivent.

La littérature scientifique sur la sexualité en Afrique subsaharienne est marquée par une dualité constante entre le poids des traditions et les aspirations de la modernité. D'une part, de nombreux travaux, comme ceux d'Ambe (2011), soulignent la persistance des normes de chasteté pré-nuptiale et le rôle prépondérant des discours religieux dans la régulation de la moralité sexuelle. La sexualité est souvent perçue avant tout comme un outil de reproduction et un moyen de préserver l'honneur de la famille. D'autre part, l'accès à l'internet et aux réseaux sociaux expose les jeunes à des



représentations plus libérales, axées sur l'autonomie et le plaisir. C'est ce que Manuel Castells (2000, p. 120) appelle « l'émergence d'une "culture de l'autonomie", où les jeunes construisent leur identité en dehors des institutions traditionnelles ». Le dialogue entre ces deux forces est au cœur de la réflexion de chercheurs comme Anthony Giddens (1992), qui a postulé que la modernité conduit à une émancipation individuelle, bien que d'autres, comme Pieterse (2004, p. 89), montrent que « les cultures locales s'hybrident plutôt qu'elles ne disparaissent, créant un espace de négociation pour les jeunes ».

Bien que la littérature soit riche en données épidémiologiques et démographiques sur la sexualité en RDC, une lacune qualitative majeure persiste : les rapports de santé publique ne nous disent pas comment les jeunes vivent leur sexualité, leurs peurs, leurs désirs et leurs aspirations. Il manque des données sur leurs récits personnels et les significations qu'ils attribuent aux tabous. C'est à ce niveau que bondit avec vigueur la contribution majeure de cette étude. Plutôt que de simplement mesurer la prévalence de certains comportements, notre recherche se positionne comme un pont entre les données quantitatives et l'expérience vécue. En nous concentrant sur les représentations sociales de la sexualité, nous adoptons une perspective sociologique et psychologique qui nous permettra de révéler la richesse des discours cachés et la complexité des logiques à l'œuvre. En donnant une voix à cette population, nous espérons non seulement enrichir la littérature, mais aussi offrir une base solide pour le développement d'interventions et de politiques de santé plus adaptées et culturellement pertinentes.

2. Définitions des concepts

Pour mener une étude sur les représentations de la sexualité chez les jeunes Kinois, il est impérieux de baliser certains concepts clés qui constituent le socle théorique de la recherche. Le concept de représentations sociales, tel que conceptualisé par Serge Moscovici (1961), est fondamental. Il désigne une forme de connaissance pratique partagée par un groupe social, servant à interpréter la réalité. Ces représentations s'élaborent via l'ancrage, qui intègre un objet nouveau (comme la sexualité moderne)

dans un système de pensée préexistant (par exemple, en l'associant à la "culture occidentale"), et l'objectivation, qui transforme une idée abstraite (comme la chasteté) en une réalité concrète (le corps comme "temple de pureté").

La sexualité elle-même est un concept multidimensionnel, au-delà de ses aspects biologiques et reproductifs. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (2006), elle englobe l'identité, les rôles de genre, l'intimité, le plaisir et le pouvoir.

Un autre concept déterminant est le tabou, une interdiction sociale ou culturelle qui frappe un sujet considéré comme sacré ou impur. Dans ce contexte, il se manifeste par le silence et l'évitement du dialogue sur la sexualité, en particulier entre les générations. L'étude cherche à explorer les représentations au-delà de ce tabou. La recherche s'articule aussi autour des concepts de modernité et de tradition, qui ne sont pas des entités opposées, mais des forces en dialogue constant. La tradition englobe les valeurs et les pratiques transmises par la religion et la famille, tandis que la modernité représente les changements liés à la mondialisation et aux technologies. L'étude a pour objectif de montrer comment ces deux dynamiques coexistent et créent des représentations hybrides. Le genre, en tant que construction sociale des rôles et des comportements, est également un concept clé. Il permet de comprendre que les représentations de la sexualité diffèrent selon que l'on est un jeune homme ou une jeune femme, créant un double standard où la sexualité masculine peut être plus valorisée. Enfin, le concept de jeunesse kinoise ne se limite pas à un groupe d'âge, mais à une catégorie sociale et culturelle spécifique, vivant une expérience hétérogène et unifiée par la transition et la mondialisation. La définition précise de ce groupe est essentielle pour contextualiser les résultats.

3. Démarche méthodologique

Pour comprendre les représentations de la sexualité chez les jeunes Kinois, nous avons adopté une méthodologie qualitative et inductive. Nous avons choisi une approche qualitative en réfutant le positivisme dont l'objectif est de quantifier les phénomènes



sociaux. Notre but n'était pas de mesurer des comportements, mais de comprendre les significations et les expériences subjectives des participants. Cette méthode a été la seule capable à identifier des logiques humaines et de révéler des significations profondes, privilégiant « la compréhension détaillée des phénomènes sociaux à la généralisation statistique » (Denzin & Lincoln, 2011, p.14).

Notre stratégie de recherche s'est inspirée de la phénoménologie, qui nous a permis de nous concentrer sur l'expérience vécue des participants. L'objectif a été de mettre de côté nos préjugés de chercheurs pour explorer le "monde du sens" des jeunes, en nous focalisant sur leurs perceptions et leurs interprétations.

La population d'étude a été composée de trente (30) jeunes kinois, âgés de 18 à 25 ans. Le recueil des données sur le terrain s'est déroulé sur une période de huit (8) semaines, du 01 Juillet au 30 août 2025. Ce nombre de 30 jeunes, bien que non conventionnel pour une étude quantitative, a été pertinent pour notre approche. Nous l'avons déterminé par le principe de la saturation théorique, selon lequel nous avons cessé la collecte de données « lorsque les nouveaux entretiens n'apportaient plus de nouvelles informations pertinentes » (Charmaz, 2006, p.113). Pour assurer une diversité de perspectives, les participants ont été sélectionnés grâce à une méthode d'échantillonnage intentionnel ou en boule de neige, avec des critères de sélection incluant le genre, le niveau d'études (étudiants vs non-étudiants) et le milieu socio-économique (milieux populaires vs plus aisés).

Les techniques de collecte de données ont été des entretiens semi-directifs et des *focus groups*. Un guide d'entretien a été élaboré avec des thèmes larges et des questions ouvertes pour permettre aux participants d'explorer leurs propres récits. La durée de nos entretiens individuels a été d'une heure 30 minutes maximum. Les *focus groups* nous ont permis de capter les dynamiques de groupe et les représentations partagées. De plus, nous avons intégré la « stratégie du coca » (Kienge-kienge, 2011 : 125) qui a consisté à créer et à maintenir une rencontre autour d'un coca nous permettant ainsi d'entamer une conversation plus longue avec certains jeunes.

Pour l'analyse des données, nous nous sommes appuyés sur les principes de la théorie ancrée (*Grounded theory*), développée par Glaser et Strauss (1967). Cette approche inductive nous a été indispensable car elle nous a permis de générer des théories directement à partir des données de terrain, au lieu de les tester. Les étapes de l'analyse ont consisté en un codage ouvert (identification des concepts), un codage axial (établissement de liens entre les catégories) et un codage sélectif (construction d'une théorie centrale), garantissant que les concepts ont émergé directement des récits des participants.

Pour attester la rigueur et la crédibilité de nos résultats, la procédure d'analyse a été renforcée par plusieurs stratégies. Premièrement, l'analyse assistée par logiciel a été menée sur les entretiens transcrits à l'aide de NVivo afin d'assurer la traçabilité et l'organisation du codage de la théorie ancrée. Deuxièmement, la validation par les pairs (ou triangulation inter-juges) a été mise en œuvre : le chercheur principal et un chercheur indépendant ont codé une partie des données pour vérifier l'accord inter-juges sur les catégories principales. Enfin, la vérification par les participants (*Member check*) a été réalisée : les thèmes et catégories principaux ont été présentés à un sous-échantillon (environ 15%) afin de valider la justesse et la fidélité de l'interprétation par rapport à leur expérience vécue.

Somme toute, l'éthique de la recherche a été une priorité absolue. Tous les participants ont donné leur consentement éclairé et ont été assurés de l'anonymat et de la confidentialité de leurs réponses. Des mesures ont été prises pour les protéger des risques psychologiques liés à l'évocation de sujets sensibles. Tous les entretiens se sont déroulés dans un environnement sûr et confidentiel.

4. Résultat de l'étude

L'analyse thématique des entretiens avec les jeunes Kinois a mis en lumière un tableau multifacette de leurs représentations de la sexualité. Les résultats ne se contentent pas de confirmer des hypothèses préexistantes, mais révèlent plutôt des dynamiques sociales et psychologiques nuancées. Ils s'articulent autour de trois thèmes clés : le



paradoxe du silence et du discours caché, la négociation de la morale religieuse et la sexualité comme champ de pouvoir.

4.1. Le paradoxe du silence et du discours caché : la sexualité comme "secret partagé"

Les données empiriques de notre recherche mettent en lumière l'existence d'un paradoxe communicationnel au sein des familles kinois. De la présomption du lieu d'éducation sexuelle bienveillante, la sphère domestique s'avère marquée par un silence assourdissant. Ce vide informationnel, loin de résulter d'une simple maladresse, est le reflet de tabous culturels et d'une gêne générationnelle. Il force les jeunes à naviguer dans un océan d'incertitudes. Giami et Lemoine (2007) décrivent ce silence parental comme un phénomène mondial. Ces auteurs démontrent que même dans les cultures qui prônent l'ouverture, les parents peinent à trouver les mots justes, créant un espace que d'autres sources d'information s'empressent de combler. Ce constat est puissamment illustré par le récit d'un jeune de 21 ans :

« À la maison, on ne parle pas de ça. C'est un sujet qui dérange. Ma mère me disait juste de ne pas faire d'enfant avant le mariage, mais elle n'a jamais expliqué pourquoi, ni comment... par contre avec les amis, on se dit tout. On se raconte nos histoires, on se donne des conseils. C'est vraiment auprès de mes amis que j'ai beaucoup appris ».

Ce témoignage, riche de sens, met en évidence la rupture générationnelle et la prééminence des pairs comme source d'information principale. Le *focus group* suivant révèle non seulement l'importance des pairs, mais aussi la complexité des logiques sociales à l'œuvre.

- ✓ *Modérateur* : "Comment parlez-vous de sexualité entre vous ? Est-ce facile ?"
- ✓ *Participant A* (19 ans, femme) : "Ah, avec les amies, c'est le seul endroit où on peut parler sans honte. C'est comme un club secret. On se donne des conseils, on se demande 'et toi, tu as fait comment ?'"
- ✓ *Participant B* (20 ans, homme) : "C'est la même chose. Avec les amis, on se partage les 'tuyaux'. On est un peu dans le 'système D'. Les parents ne t'expliquent rien, alors on s'arrange entre nous. C'est une sorte d'entraide."

- ✓ *Participant C* (21 ans, femme) : "Oui, et quand on ne sait pas, on fait juste semblant de savoir. Pour ne pas paraître bête ou naïve. C'est plus facile de mentir que de dire 'je ne sais pas'."

L'interprétation de ces propos dépasse la simple constatation de la dépendance aux pairs. La participante A évoque un "club secret", ce qui suggère la construction d'un espace social parallèle où un discours est rendu possible en opposition au silence familial. C'est ce que Michel Foucault (1976) appelle le pouvoir qui, loin de réprimer par le silence, "incite à parler" et crée un discours caché, voire prolifique. Ici, le secret n'est pas une simple absence de mots, mais une force qui engendre une culture de la confiance.

Les propos des participants B et C mettent en évidence une dimension critique de ce phénomène. Le "système D" et l'"entraide" montrent que les jeunes ont développé des stratégies pour s'adapter à la carence parentale, transformant le groupe en un mécanisme de survie informationnelle. La dépendance au groupe de pairs est un phénomène bien documenté dans la littérature sur l'adolescence (Guttmacher, 1998), mais notre étude révèle que cet échange n'est pas toujours basé sur la recherche de la vérité. Le témoignage de la participante C, qui parle de "faire semblant", souligne la pression sociale qui s'exerce au sein du groupe. Pour éviter d'être perçu comme "bête" ou "naïf", le jeune adopte une posture de sachant, même si son savoir est lacunaire ou erroné.

Cette dynamique collective renforce les observations de Goffman (1963, pp. 1-14) sur « la gestion du stigmatisme et l'importance du "paraître" dans les interactions sociales ». La crainte du jugement des pairs est un puissant régulateur social qui pousse les jeunes à adopter des comportements ou à véhiculer des informations potentiellement dangereuses, dans le seul but de préserver leur image au sein du groupe. Si le groupe d'amis offre un espace de liberté et de confidentialité, il est également, comme le montre cette étude, un lieu de reproduction des mythes et de la désinformation. C'est ce que Heise (2012) a mis en évidence dans ses travaux : le manque d'informations précises, combiné à l'échange de rumeurs, est un facteur de risque majeur pour la santé



sexuelle et reproductive, et ce phénomène est particulièrement exacerbé dans des contextes de silence familial. Une jeune femme de 19 ans confirme :

« Le sexe, c'est le grand secret. Tu ne peux pas en parler à la maison, même avec tes sœurs, c'est un peu bizarre. C'est seulement quand tu es avec des amies, loin des parents, que tu peux poser des questions. On se donne des "astuces", mais on sait que c'est quelque chose qu'on cache ».

Ce témoignage met en évidence l'existence d'une culture du secret autour de la sexualité. Ce silence n'est pas seulement l'absence de mots, mais aussi la construction d'un espace social parallèle (le groupe d'amis) où le discours est possible. Cette dichotomie entre la vie publique (le silence familial) et la vie privée (les confidences entre amis) est un thème récurrent dans les récits des participants. Foucault (1976), dans son ouvrage *La volonté de savoir*, a longuement critiqué l'idée que le pouvoir réprime le sexe par le silence. Au contraire, il montre comment le silence même engendre un discours prolifique et caché, une "incitation à parler" qui trouve son exutoire dans des espaces non conventionnels, comme le cercle d'amis. Cet enquête de 24 ans abonde dans le même sens que ses prédécesseurs :

« Le sexe ? ni mon père encore moins ma mère ne m'en a parlé, mais ils ont mis un livre à la bibliothèque de la maison. Sur la page de garde il était écrit 'l'homme et la femme : le grand mystère de la création'. Ce n'est pas clair. Je n'ai pas lu ce livre. J'ai préféré chercher sur YouTube, Tiktok et avec mes amis. Sur Tiktok par exemple, il y a des créateurs de contenu qui expliquent tout de manière claire. Il faut juste baisser le volume ou mettre les écouteurs pour que personne d'autre n'écoute ce que vous suivez. Tiktok eleki tv na elengi (Tiktok procure plus de plaisir que la télévision) ».

Ce récit renforce l'idée d'une stratégie d'évitement de la part des parents. Le fait de laisser un livre comme "message" indirect montre une tentative maladroite d'aborder le sujet, mais elle échoue face à l'attrait des sources d'information modernes et directes. Le participant préfère le contact avec ses pairs et les médias numériques, ce qui confirme l'hypothèse de la primauté des sources informelles. Il y a un décalage non seulement dans le contenu, mais aussi dans le médium de communication. Les outils d'information traditionnels ne répondent plus aux besoins d'une jeunesse numérique, un phénomène que d'autres chercheurs, tels que Livingston (2009), ont observé.

Le premier constat de notre étude, à savoir le silence qui entoure la sexualité dans la sphère familiale, n'est pas unique à Kinshasa. Il s'inscrit dans un phénomène mondial

d'embarras parental face à ce sujet. Toutefois, ce qui est particulièrement saillant dans le contexte de Kinshasa, c'est la manière dont ce silence génère une culture de la débrouille informationnelle. Le groupe de pairs et les médias en ligne deviennent des sources d'apprentissage par défaut. Ce phénomène est largement appuyé par les travaux sur l'éducation informelle. Giami et Lemoine (2007), dans leurs recherches sur l'éducation sexuelle en France et au Québec, ont souligné que « le silence parental, loin d'être un vide, est un facteur qui incite les jeunes à chercher des informations par d'autres moyens » (pp.78-79). Ce que nous observons à Kinshasa est une amplification de ce phénomène : l'absence de dialogue formel n'est pas seulement un manque, c'est une force qui propulse les jeunes vers des espaces de discussion informels.

L'étude révèle également que les informations échangées dans ces cercles d'amis ne sont pas toujours fiables. Elles sont souvent fragmentées, basées sur des rumeurs, des mythes urbains ou des expériences personnelles, ce qui peut conduire à des croyances erronées sur la contraception, les maladies sexuellement transmissibles ou le consentement. Cette observation critique rejoint les préoccupations de nombreux chercheurs en santé publique. Par exemple, S. L. W. Heise (2012, p.112) a montré que « le manque d'informations précises et complètes, associé à des mythes et des stéréotypes, est un facteur de risque majeur pour la santé sexuelle et reproductive des jeunes, les rendant vulnérables aux grossesses non désirées et aux infections ». Le groupe de pairs, tout en étant un lieu de soutien et d'expression, peut donc aussi être une source de désinformation, ce qui rend l'éducation formelle encore plus déterminante.

4.2.La négociation de la morale religieuse

Kinshasa, souvent surnommée la « capitale mondiale de la religion », est une ville où la foi imprègne la vie quotidienne. Nos résultats confirment le rôle prépondérant de la religion comme un système normatif puissant qui façonne la pensée et les comportements des jeunes en matière de la sexualité. Les travaux de K. A. Bonga (2015) sur les églises de réveil en RDC soulignent que « le discours religieux, souvent axé sur la peur du péché et la pureté, est profondément internalisé par les fidèles » (p.34). Pour



la plupart des jeunes interrogés, la religion offre un cadre moral strict, distinguant la sexualité licite (dans le mariage) de l'illicite (hors mariage). Le concept de chasteté prénuptiale est largement intériorisé, même si sa mise en pratique est une source de tension constante, comme en témoigne cette jeune femme de 23 ans :

« Ma foi est très importante. Le pasteur nous a toujours dit que notre corps est le temple du Saint-Esprit. On doit le préserver pour notre futur mari. C'est pour ça que je crois que faire l'amour avant le mariage, c'est un péché. Même si mes amis le font, moi je ne peux pas le faire. Je fais de mon mieux pour respecter la parole de Dieu telle que prêchée par mon pasteur ».

Si les entretiens individuels révèlent une intériorisation de la norme religieuse, le *focus group* qui suit a permis de capter une dynamique plus alambiquée : celle du conflit et de la dissonance cognitive qui se jouent au sein du groupe de pairs :

- ✓ *Modérateur* : "Est-ce que votre foi influence vos décisions sur la sexualité ?"
- ✓ *Participant D* (22 ans, homme) : "Oui, bien sûr. Le pasteur dit 'pas de sexe avant le mariage'. Mais en même temps, quand on voit nos amis qui vivent leur vie, on se demande si c'est réaliste. C'est une grosse contradiction."
- ✓ *Participant E* (23 ans, femme) : "Ma foi est ma force, c'est vrai. Mais parfois, je me sens hypocrite. Je prie le dimanche et le reste de la semaine, je me bats avec des pensées que la Bible considère comme un péché. Et puis, on a peur du jugement de Dieu."
- ✓ *Participant F* (24 ans, homme) : "C'est comme un double jeu. On se fait passer pour de 'bons chrétiens' en public, mais en privé, on est comme tout le monde. C'est fatigant à la longue."

Ces échanges collectifs mettent en lumière la difficulté des jeunes à concilier leur foi avec les pressions sociales et les pratiques de leur entourage, révélant un « double jeu » permanent entre la conviction et le vécu. Ils révèlent la tension constante que vivent les jeunes Kinois. D'un côté, ils sont attachés aux valeurs religieuses qui leur offrent un cadre de vie et une identité vertueuse. De l'autre, ils sont confrontés à la réalité de leurs pairs, qui ne respectent pas toujours ces normes. Cette contradiction entre la norme et la pratique, ce conflit entre l'idéal et la réalité, est un thème récurrent dans les discussions. Les participants D et F parlent de "contradiction" et de "double jeu", illustrant la pression psychologique et la dissonance cognitive qui en découlent. Le sentiment d'hypocrisie de la participante E montre le poids de la culpabilité et de la

peur du "jugement de Dieu", qui ne se limite pas aux entretiens individuels, mais est un sentiment partagé et discuté au sein du groupe. Ce participant de 25 ans affirme :

« À l'église, ils nous disent que c'est mauvais de faire l'amour avant le mariage. Mais bon, la vie est difficile, et tout le monde fait ça, même en cachette. C'est la réalité. On essaie de ne pas y penser, mais au fond, on sait que ce n'est pas la bonne chose à faire. On vit avec la peur de la faute ».

Cet extrait révèle le conflit interne entre la norme religieuse et la réalité des pratiques. Le participant reconnaît l'idéal de chasteté mais se sent contraint par la pression sociale et les pratiques de ses pairs. La "peur de la faute" exprime le poids de la culpabilité et de la honte qui pèse sur les jeunes, créant une tension psychologique permanente. Ce décalage entre la norme religieuse prescrite et la norme sociale pratiquée est un sujet de recherche important. Selon Pierre Bourdieu (1980, pp.88-89), « les individus opèrent dans un *habitus* où les normes sont intériorisées, mais où les pratiques s'adaptent aux réalités du terrain ». Ici, le jeune homme est pris entre la fidélité à son *habitus* religieux et l'adaptation à un *habitus* social plus permissif, ce qui génère une forte dissonance cognitive.

Le contrôle social et religieux ne se limite pas aux messages abstraits ; il se manifeste également de manière très concrète, affectant les relations intimes et les décisions personnelles. Cette jeune femme de 24 ans argue :

« Mon petit ami est très pieux. A plusieurs reprises, je lui demande le sexe mais il refuse. Il ne fait qu'insister pour que j'aille prier dans leur église. Il me dit que si je refuse d'aller à l'église avec lui, c'est que je n'ai pas peur de Dieu. Il me parle de mariage, mais c'est toujours un argument pour me dire de ne pas faire telle ou telle chose si non, il ne va pas m'épouser ».

Ce témoignage met en évidence la sacralisation des relations et la manière dont la religion est utilisée comme un outil de contrôle social et de pouvoir dans la sphère privée. Le partenaire utilise la foi et la peur du divin pour réguler le comportement de l'enquêtée, créant un sentiment de "surveillance" qui empiète sur son autonomie. Ce phénomène est largement documenté dans les études sur le genre et la religion, où « la religion est parfois perçue comme un instrument qui renforce les hiérarchies de pouvoir au sein des relations » (Mahmood, 2005, p.123). La participante est prise dans un dilemme où elle doit choisir entre son désir d'autonomie et le respect des valeurs



religieuses de son partenaire. La religion agit donc comme un cadre de pensée, mais aussi comme un filtre à travers lequel les jeunes interprètent les événements de leur vie, y compris la maladie ou les échecs relationnels, qu'ils peuvent associer à un manquement à leurs devoirs moraux. Un participant de 22 ans raconte :

« Quand mon copain a été malade, il a dit que c'était un châtiment de Dieu. Il pensait que c'était parce qu'il avait couché avec plusieurs filles. On a tous pensé la même chose. Il a fallu qu'il prie beaucoup et qu'il promette de ne plus le faire pour qu'il aille mieux. On a cette croyance que tout est lié à la morale ».

Cet extrait révèle l'attribution de causes religieuses à des événements de vie (comme une maladie). La perception que la maladie est une punition pour un comportement sexuel "immoral" montre à quel point les représentations religieuses sont profondément ancrées. Ce type de pensée, qui relie le mal-être physique ou psychologique à un péché, « est un concept bien connu en anthropologie de la religion » (Evans-Pritchard, 1937), qui montre « comment les croyances influencent non seulement les comportements, mais aussi les interprétations des événements » (p.105). Le groupe de pairs renforce cette croyance, validant la thèse d'un lien entre la moralité et le destin individuel, ce qui peut engendrer un sentiment de culpabilité et de peur face à la sexualité.

Le rôle de la religion en tant que régulateur moral est une caractéristique nécessaire de la société kinoise. Plusieurs extraits d'entretiens illustrent parfaitement la tension entre la norme religieuse de la chasteté et la réalité des pratiques sexuelles prémaritales. Le témoignage d'une enquêtée montre que pour certains, la religion offre un cadre moral rassurant et une identité vertueuse. Pour d'autres, la religion devient une source de dissonance cognitive et de culpabilité, un sentiment de "faute" qui pèse sur leur quotidien.

Cette dualité entre la norme et la pratique a été conceptualisée par des sociologues tels que Max Weber et Pierre Bourdieu. Weber aurait pu analyser ce phénomène comme une forme de tension entre les valeurs religieuses (l'éthique protestante, par exemple, qui valorise la discipline du corps) et la rationalité pratique du monde séculier. Bourdieu, quant à lui, mettrait l'accent sur l'*habitus*, ce système de dispositions

intériorisées qui guide les pratiques. Les jeunes Kinois sont dotés d'un *habitus* religieux qui les incite à la chasteté, mais ils évoluent dans un champ social où les pressions et les opportunités sexuelles sont omniprésentes. Leurs actions ne sont pas simplement le résultat d'un choix rationnel, mais d'une négociation constante entre ces deux *habitus* contradictoires. En conséquence, la culpabilité et le "secret" deviennent des mécanismes de gestion de cette tension. Un enquêté, en affirmant que "tout le monde fait ça", normalise un comportement qui contredit sa croyance, montrant que les normes sociales peuvent l'emporter sur les injonctions religieuses dans la vie quotidienne.

4.3. Le paradoxe de l'autonomie et de la contrainte

Les résultats de l'étude mettent en évidence le paradoxe de la modernité dans les représentations de la sexualité chez les jeunes Kinois. D'un côté, il y a une aspiration à l'autonomie et au choix individuel, largement promue par les médias globaux. De l'autre, cette aspiration se heurte aux contraintes structurelles de la société kinoise, notamment les dynamiques de genre et les pressions socio-économiques.

Le premier aspect de ce paradoxe est la manière dont la liberté sexuelle, souvent associée à l'autonomie, est en fait subordonnée à des impératifs économiques pour les jeunes hommes. La masculinité et l'attractivité sont étroitement liées à la capacité financière, transformant la sexualité en une transaction. Ce participant de 25 ans affirme :

« Je pense que la sexualité, c'est une affaire de liberté. On devrait pouvoir choisir avec qui on est, quand on le veut. Mais ici, si tu n'as pas d'argent, tu n'as pas de copine. Si tu ne peux pas l'aider, tu n'es pas un vrai homme. Les filles veulent un homme qui réussit. C'est ça la réalité. Elles même disent en lingala, « mbongo mukie, bolingo mukie » c'est-à-dire peu d'agent, peu d'amour ».

Le participant exprime une vision moderne de la sexualité basée sur l'autonomie et le choix, mais il reconnaît immédiatement la pression socio-économique qui pèse sur les hommes à Kinshasa. La sexualité est liée à des questions de masculinité (être un "vrai homme"), de réussite et de pouvoir économique, ce qui limite considérablement l'idéal de liberté. Cette observation est en ligne avec les travaux de Connell (1995) sur les



masculinités hégémoniques. Selon cet auteur, « la masculinité est souvent construite autour de l'idée de pouvoir et de contrôle, notamment sur les femmes et les ressources financières » (p.69). Dans le contexte de Kinshasa, la capacité d'un homme à subvenir aux besoins de sa partenaire est un critère de virilité et d'attractivité qui supplante la notion de choix individuel pour plusieurs jeunes femmes. Ce paradoxe s'exprime également chez les jeunes femmes, qui sont tiraillées entre les injonctions de la modernité (l'affirmation de soi) et les craintes d'une sanction sociale en cas de non-conformité aux attentes de leur partenaire ou de la société. Cette jeune femme de 23 ans raconte :

« On nous dit qu'il faut se respecter, qu'on doit dire "non" si on ne veut pas. Mais si ton copain te demande le sexe et que tu refuses toujours, il va te quitter pour une autre. Il te dira que tu n'es pas une femme moderne. C'est difficile. On veut être libre mais on a aussi peur de se retrouver seule. Car les hommes de Kinshasa d'aujourd'hui, la plupart ne peuvent pas tenir dans une relation sans sexe ».

Ce témoignage met en lumière le double standard de genre et la pression sur les jeunes femmes. Le discours sur la liberté sexuelle est souvent limité par la peur de la sanction sociale, en l'occurrence l'abandon par un partenaire. La notion de "femme moderne" est ici un outil de pression qui encourage les femmes à se conformer à certaines attentes, créant un conflit entre l'affirmation de soi et la peur de la solitude. Cette situation est analysée par Pheterson (1996, p.45) comme « le dilemme de la virginité : les femmes sont tiraillées entre l'injonction de rester "pures" et la pression de se montrer sexuellement disponibles pour ne pas être marginalisées par leurs pairs et leurs partenaires ». Ce dilemme est exacerbé par le manque de communication et d'éducation sur la négociation du consentement, laissant les jeunes femmes dans un état de vulnérabilité.

Le paradoxe se manifeste également dans la manière dont les jeunes tentent de gérer ce conflit entre les attentes idéales et la réalité. Certains adoptent des stratégies de négociation, mêlant des justifications morales et des arrangements pratiques. Ce participant relate :

« Je me dis que l'amour ne se vend pas, mais pour être aimé, tu dois d'abord montrer que tu peux prendre soin de la personne. On ne parle pas de "dot", mais les filles veulent

que tu leur achètes des robes, des iPhones, ... C'est la façon dont on montre qu'on est sérieux. Ça fait partie du "jeu". N'est-ce pas mon vieux ? »

Ce témoignage illustre une rationalisation des pratiques sexuelles et relationnelles dans un contexte économique difficile. Le participant ne voit pas cette dynamique comme une simple transaction, mais comme un "jeu" social, une démonstration de "sérieux" et de "soin". Ce type de négociation est un aspect de ce que Gary Becker (1981) a appelé la théorie du choix rationnel appliqué aux relations humaines. Bien que cette approche soit souvent critiquée, elle permet ici de comprendre que les jeunes agissent en fonction des contraintes de leur environnement, intégrant les impératifs économiques dans leurs représentations de la sexualité et de l'amour. Les notions de romance et de choix individuel sont réinterprétées à travers le prisme de la survie et du statut social. Enfin, le paradoxe est visible dans l'écart entre le discours public sur la liberté sexuelle et les pratiques cachées qui s'opèrent par peur du jugement social, surtout pour les femmes comme le confirme cette enquêtée :

« On te dit que tu as le droit de coucher avec qui tu veux. Mais si tu as plusieurs partenaires, on te juge. On dit que tu es "facile" ou que tu n'as pas de valeur. J'ai des amies qui ont une sexualité très libre, mais personne ne le sait. C'est un secret, même pour d'autres amies ».

Ce récit révèle la dichotomie entre le discours et la pratique, un aspect de la dissonance cognitive chez les jeunes femmes. Elles ont intériorisé le discours de la liberté sexuelle, mais elles sont conscientes de la sanction sociale qui l'accompagne (le jugement, l'étiquette de "facile"). En conséquence, elles adoptent une sexualité de l'ombre, une sphère de pratiques qui est déconnectée du discours public. La peur du jugement est un puissant régulateur social. Cette situation est pertinente pour les travaux de Erving Goffman (1963) sur la gestion du stigmate, où les individus développent des stratégies pour cacher des informations considérées comme déviantes ou stigmatisantes afin de maintenir une image sociale acceptable.

Ce troisième thème met en évidence le caractère non-neutre de la sexualité, qui est intimement liée aux dynamiques de pouvoir et aux rôles de genre. Les témoignages de quelques enquêtés révèlent comment l'autonomie sexuelle, bien que promue par la modernité, est une notion limitée par les contraintes socio-économiques et les



stéréotypes de genre. Un participant perçoit la sexualité non comme une affaire de plaisir ou d'intimité, mais comme une monnaie d'échange sociale : sa capacité à être un "vrai homme" est directement lié à sa réussite financière, une observation qui corrobore les analyses de Connell (1995) sur les masculinités hégémoniques en Afrique, où le pouvoir économique est souvent un pilier de la virilité.

De l'autre côté, une participante exprime une vulnérabilité propre aux femmes, prises entre le discours de l'autonomie ("dire non") et la peur de la sanction sociale ("il va te quitter"). Ce double standard est un fait universel mais prend une tournure particulière à Kinshasa où la notion de "femme moderne" est utilisée pour légitimer des comportements qui peuvent aller à l'encontre de leur propre consentement. Les travaux de S. Pheterson (1996) sur les dynamiques de pouvoir dans les relations amoureuses sont particulièrement pertinents ici. Elle a montré que le pouvoir de la norme sociale est souvent plus fort que la liberté individuelle, faisant de l'autonomie sexuelle des femmes un idéal difficile à atteindre. Ce n'est pas simplement une question de choix personnel, mais de négociation constante des rapports de pouvoir dans un contexte de forte inégalité de genre.

5. Conclusion

Cette recherche qualitative sur les représentations de la sexualité chez les jeunes Kinois a réussi à soulever le voile sur une réalité bien plus complexe que les mythes et les préjugés. L'étude a mis en évidence que la sexualité est un carrefour de forces sociales, culturelles, religieuses et économiques qui ne peut être appréhendé de manière isolée. Le silence familial pousse la jeunesse vers des sources d'information alternatives, souvent via les pairs ou les médias numériques, tandis que la religion offre un cadre moral qui est fréquemment en contradiction avec les pratiques réelles. L'aspiration à la liberté individuelle se heurte aux contraintes de genre et de statut social, créant une tension psychologique permanente.

L'apport principal de cet article est d'avoir donné une voix aux jeunes eux-mêmes, en capturant la richesse de leurs récits. Les représentations de la sexualité à Kinshasa ne

sont pas figées ; elles sont dynamiques, hybrides et en perpétuel état de négociation. La dichotomie entre discours public et pratiques privées, le poids de la culpabilité et la complexité des rapports de pouvoir révélés par cette étude nous invitent à reconsidérer la manière dont les programmes d'éducation sexuelle sont conçus. Une approche efficace ne peut pas se limiter à des informations sur la santé, elle doit également intégrer les dimensions psychologiques, sociales et culturelles qui façonnent la sexualité des jeunes.

En définitive, cette exploration de la sexualité "au-delà des tabous" à Kinshasa nous enseigne que le véritable enjeu n'est pas de briser le silence, mais de comprendre la richesse des discours qui se cachent derrière, afin de mieux accompagner une jeunesse qui navigue entre traditions et modernité.

Ces résultats, tout en étant éclairants, ouvrent la voie à de nombreuses questions qui méritent d'être explorées pour approfondir notre compréhension de la sexualité en RDC et au-delà. Une des premières pistes de recherche future serait d'adopter une approche comparative régionale. Il serait adéquat de mener des études similaires dans d'autres villes de la RDC, comme Lubumbashi, Kisangani, Bandundu-ville, Kikwit ou Goma, pour déterminer si les dynamiques observées à Kinshasa sont spécifiques à une mégapole ou si elles se retrouvent dans d'autres contextes urbains congolais. Une telle approche pourrait mettre en lumière l'influence des spécificités régionales et culturelles sur les représentations de la sexualité.

Une autre piste de recherche convaincante concerne l'impact des médias numériques. Notre étude a identifié les plateformes en ligne comme une source d'information majeure. Des recherches futures pourraient se concentrer spécifiquement sur une analyse de contenu des réseaux sociaux, forums et vidéos les plus utilisés par les jeunes Congolais. Une telle étude permettrait de comprendre non seulement ce qu'ils regardent, mais aussi comment ces contenus façonnent leurs perceptions, leurs désirs et leurs pratiques sexuelles. La manière dont les discours globaux sur la sexualité sont reçus, interprétés et adaptés localement est un domaine de recherche particulièrement riche.



La perspective parentale est également un chaînon manquant. Il serait tout aussi pertinent de mener une étude qualitative axée sur les représentations de la sexualité chez les parents kinois. Comprendre les sources de leur silence, leurs propres tabous, et leur perception du rôle qu'ils devraient jouer dans l'éducation sexuelle de leurs enfants, pourrait offrir une perspective complémentaire et essentielle. Cela permettrait de concevoir des interventions qui ne se concentrent pas uniquement sur les jeunes, mais qui visent également à faciliter le dialogue intergénérationnel et à briser le cycle du silence.

Le lien entre la sexualité et la situation socio-économique, soulevé dans notre discussion, mérite une exploration plus approfondie. Une recherche future pourrait se pencher spécifiquement sur la manière dont les pressions économiques et la pauvreté influencent les dynamiques sexuelles. Cela inclurait l'analyse de phénomènes tels que la prostitution de survie ou les relations transactionnelles, qui sont souvent des conséquences directes de ces contraintes. Une meilleure compréhension de ces dynamiques est indispensable pour la mise en place de programmes de prévention et de soutien efficaces.

Enfin, au-delà des études purement descriptives, une piste de recherche prometteuse serait de mettre en place des recherches-actions participatives. L'objectif serait de co-construire des programmes d'éducation sexuelle avec les jeunes, leurs parents et les leaders communautaires. Ces programmes pourraient intégrer les dimensions culturelles, religieuses et sociales identifiées dans notre étude, afin de proposer des outils adaptés et efficaces pour une meilleure santé sexuelle et reproductive. Une telle approche permettrait de passer de la théorie à la pratique et de s'assurer que les interventions répondent réellement aux besoins de la population concernée, en faisant des jeunes de Kinshasa des acteurs de leur propre changement.

Références bibliographiques

- Ambe, A. (2011). *The persistence of premarital chastity norms in sub-Saharan Africa*. London : Palgrave Macmillan.
- Becker, G. (1981). *A treatise on the family*. Cambridge : Harvard University Press.
- Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris : Éditions de Minuit.

- Bonga, K. A. (2015). *The power of revival churches in the Democratic Republic of Congo*. Kinshasa : Éditions Le Harmattan.
- Castells, M. (2000). *The rise of the network society* (2nd ed.). Oxford : Blackwell Publishers.
- Charmaz, K. (2006). *Constructing grounded theory: à practical guide through qualitative analysis*. London : Sage Publications.
- Connell, R. W. (1995). *Masculinities*. Berkeley : University of California Press.
- Denzin, N. K., & Lincoln, Y. S. (2011). *The sage handbook of qualitative research* (4th ed.). Thousand Oaks : Sage Publications.
- Evans-Pritchard, E. E. (1937). *Witchcraft, Oracles and magic among the azande*. Oxford : Oxford University Press.
- Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité, Vol. 1: La Volonté de savoir*. Paris: Gallimard.
- Giami, A., & Lemoine, S. (2007). *L'éducation à la sexualité : entre familles et institutions*. Paris : Éditions la Découverte.
- Giddens, A. (1992). *La transformation de l'intimité : Sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*. Stanford : Presses Universitaires de Stanford.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *La découverte de la théorie ancrée (ou 'grounded theory') : Stratégies pour la recherche qualitative*. Chicago : Aldine Publishing Company.
- Goffman, E. (1963). *Stigmaté : Notes sur la gestion de l'identité dévalorisée*. Englewood Cliffs : Prentice-Hall.
- Guttmacher, L. C. (1998). *Le rôle des pairs dans la santé sexuelle des adolescents*. New York : Institut Guttmacher.
- Heise, S. L. W. (2012). *S'attaquer à la désinformation dans l'éducation à la santé sexuelle*. New York, : Publications de l'Organisation Mondiale de la Santé.
- Kienge-Kienge, R. (2011), *Le contrôle policier de la délinquance des jeunes à Kinshasa. Une approche ethnographique en criminologie*, Louvain-la-Neuve/ Kinshasa, Academia-Bruylant / Editions Kazi.
- Livingston, S. (2009). *Children and the Internet : Great expectations, challenging realities*. Cambridge : Polity Press.
- Mahmood, S. (2005). *Politics of Piety: The islamic revival and the feminist subject*. Princeton : Princeton University Press.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Pheterson, S. (1996). *The lesbian and gay movement: A historical perspective*. New York : Palgrave Macmillan.
- Pieterse, J. N. (2004). *Globalization and culture : global mélange*. Lanham : Rowman & Littlefield Publishers.
- Sow, M. (2018). *Religion and youth behavior in west Africa*. Dakar : Council for the Development of Social Science Research in Africa.
- Organisation Mondiale de la Santé (OMS). (2006). *Stratégie en matière de santé sexuelle et de la reproduction*. Genève : Organisation Mondiale de la Santé.